



Broadacre City – FL Wright (1934-1958)



Paris – Richard Rogers (2008)

### L'HORIZON DE LA VILLE N'EST PAS UN MIRAGE D'ARCHITECTE

« Dans mon imagination, une chose était informe non parce qu'elle n'avait pas de forme mais par comparaison avec de plus belles formes. En toute logique, j'aurais dû m'abstraire de toute référence à une forme quelconque pour me représenter quelque chose de totalement informe. J'en étais bien incapable. » (Saint Augustin – Les Aveux – Livre XII - Nouvelle traduction de Frédéric Boyer – P.O.L - 2008)

Les deux prises de position récentes de Paul Chemetov et de Jean Nouvel confirment le syndrome français persistant des architectes de plus de cinquante ans : ils veulent encore et toujours rompre avec une autonomie disciplinaire qui les a pourtant comblé de tous ses bienfaits depuis le début des années soixante-dix. Le Président l'avait pré-dit en arrivant : « Il faut en finir avec 68 ! ». Je pensais alors naïvement que le temps des quinquas était venu ! Que réalisme, professionnalisme et savoir-faire allaient nous gouverner...Encore et toujours l'histoire du faire-savoir-faire...Mais l'architecture-générique c'est un peu comme les médicaments : beaucoup les approuvent mais finalement préfèrent les marques coûteuses.

Chemetov nous dit que le futur grand huit est un tube de 130 km, qu'il passe sous les problèmes des hommes. Il nous dit aussi que le monde de demain sera un autre monde qu'il nous appartient de mettre aujourd'hui en mouvement. Qu'il faut remédier aux maux des captifs harassés de la ligne 13.

Soit.

Le « caché » serait-il moins vertueux que le « visible » ?

Fulgence Bienvenüe aurait, dans cette occurrence, pas mal de soucis supplémentaires à se faire !

Car que demande « le peuple », uniquement convié pour l'occasion à se rendre sagement au Palais de Chaillot pour déguster la ville photoshopée par quelques barbes blanches (il est vrai souvent secondées par de sages imberbes) ?

Le peuple de la métropole veut se déplacer vite, dans le confort et la sécurité pour se rendre à son travail. Il aspire à réduire son budget mensuel de transport.

Pour le peuple, les transports en commun ne sont pas comparables à un grand-huit de foire du trône mais sont le sel de la terre de son labeur. Pour les autres : parking Vinci Leonard laqués vert du Ve arrondissement ou du Marais à 3 euros de l'heure.

Chemetov reprend également la formule de Jean Nouvel pour qui « étendre la ville est aujourd'hui criminel pour notre descendance ».

Crimes ? les châtiments seront en proportion : dormez tranquilles.

La véritable question, je veux dire celle que se posent les architectes, est celle du visible : lieux, espaces, volumes, lumières, silences des intérieurs.

Au nom de quoi le travail de l'architecte situé à 27 km de Notre-Dame serait-il moins utile et moins prestigieux que celui du confrère qui opère au cœur ?

Pourquoi le volume conçu et bâti en lisière de forêt aurait-il moins de présence que l'immeuble de paille installé en bordure de périphérique ?

Jean Nouvel persiste à opposer ville et nature, proche et lointain, cœur et ventre...de l'architecte ? Pourquoi cette volonté de concentration de l'urbain, ce refus d'un territoire également aménagé pour tous ? Est-ce parce que cela induirait une démocratie véritablement transversale et populaire ? Ou est-ce parce qu'un espace horizontal pacifié serait finalement beaucoup plus doux et féminin que celui engendré par ces obsessions érectiles souvent trop conventionnelles ?

Acceptons le fait que la ville est un continuum, d'humains naturalisés et de natures apprivoisées ; peuplé d'oiseaux, de fleurs, d'arbres, d'usines et de supermarchés qui donnent du travail, du pain et du social. L'idée que le territoire peut nous offrir tous les transports n'est pas uniquement en germe, elle est bien réelle et vécue au quotidien par plus de dix millions de Franciliens : transports amoureux, transports fraternels, transports laborieux.

En « infra » ou en « super » ? La question n'est vraiment plus là.

Dans leurs rétractions trop rigides, Paul Chemetov et Jean Nouvel semblent se rejoindre l'espace d'une contrariété : celle de constater que l'immense gâteau en gestation pourrait nous être servi « sous-vide ». Mais l'Etat c'est nous ! Différons nos envies phantasmagoriques d'émergences dorées-bleutées pour le port de Gennevilliers ou le plateau royal de La Défense. Soyons patients. Redevenons les architectes de nos plus beaux édifices, métaphoriques de la ville qui hante tout bâtisseur. Travaillons pour que le visible advienne là où on ne l'attend pas. Dans les méandres où gît l'être le plus ordinaire, abandonné devant des écrans obscènes. Sur les territoires délaissés et déconsidérés. Partout où règne le laid, le vulgaire et l'ennui. Admettons que historiquement et symboliquement, une tour servait avant tout à affirmer et à défier. Mais aujourd'hui ? Défier qui et quoi ? Pour affirmer quelles valeurs si ce n'est celles de la concentration des m<sup>2</sup> et de l'hyper-rentabilité.

Et quoiqu'en disent pas mal de néo-jacobins, décentraliser n'est pas disperser, c'est faux. C'est au contraire réintégrer. Frank Lloyd Wright le pressentait déjà en Mai 1930 dans l'une de ses conférences données à l'Université de Princeton (il était alors âgé de 64 ans) : « Comment ne pas croire que l'horizontalité et la liberté d'une beauté neuve finiront inévitablement par prendre la place d'une verticalité de circonstance et d'un rétrécissement absurde ? Et si pareils souhaits ne peuvent se réaliser dans la cité, s'ils n'y trouvent pas place, alors ils prendront la place de la cité. »

Le Grand Paris pourra favoriser l'apparition de cette *beauté neuve*, créatrice d'une cité vivante, naturelle et confortable...dans la mesure où nous réserverons nos chimères au champ exclusif de l'architecture.